



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XXVIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

l'opinion des hommes. On ne doit s'estimer que ce que l'on est en effet; & ce n'est pas bien juger de soy-même, que de s'en rapporter à ce que disent les gens qui ne nous connoissent que fort superficiellement.

XXVII.

DEs plaisirs du corps naissent les infirmités & les maladies de l'esprit. Quand on caresse trop sa chair, l'ame perd sa vigueur, mais si l'on vient à en faire une coûtume, on n'aura pas seulement la force d'entreprendre ce qui au commencement sembloit très-facile, & ce qu'on vouloit de bonne foy. Qui-conque se plonge dans les delices, ne sçauroit avcir une ame belle, noble & courageuse.

XXVIII.

QUand le plaisir passe ses bornes,
il devient un tourment & un
sup-

supplice. Il faut bien dire que la vertu renferme en soy de grandes utilitez, puisque le vice même est contraint de l'imiter pour arriver à sa fin. En effet, il s'étudie de la contrefaire en gardant de certaines mesures, & en s'éloignant, au moins en apparence, des extrémités qui passent toujours pour un excès & pour un dérèglement.

XXIX.

UN lion perd sa fierté, & devient traittable à mesure qu'on le flatte; mais les caresses que vous faites à vostre corps ne servent qu'à le rendre plus insolent & plus opiniâtre. Ne mangez point pour contenter vostre appetit, mais seulement pour vous delivrer de la faim qui vous tourmente. Ne vivez pas afin de manger, mangez afin de conserver vostre vie. En mangeant peu, vous vivrez long-temps. Les excès